

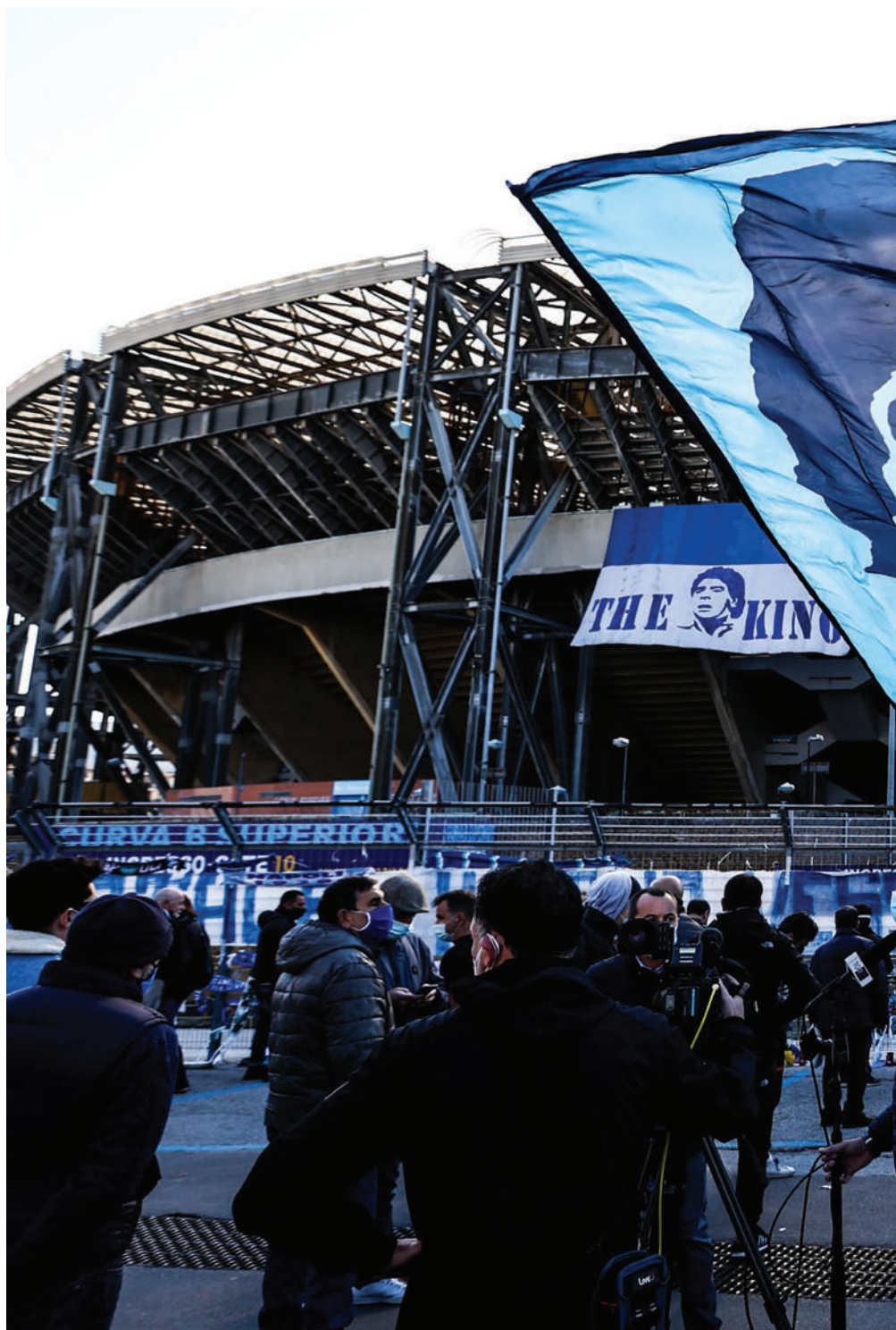
- MONDE

36 / IMMERSION

NAPLES ET MARADONA,
CŒURS ET ÂMES

42 / ENTRETIEN

MOUCTAR DIAKHABY





IMMERSION

NAPLES ET MARADONA, CŒURS ET ÂMES





LE 25 NOVEMBRE 2020,
LE GÉNIE DU FOOTBALL
MONDIAL DISPARAISSAIT
LAISSANT SON PEUPLE
D'ADOPTION ORPHELIN. À
NAPLES, TERRES ITALIENNES
QUI FIRENT DE MARADONA
UNE LÉGENDE AVEC SON
TALENT NATUREL ET SES
CONTRADICTIONS, SON ÂME
N'AJAMAIS ÉTÉ AUSSI ARDENTE.
PÉRÉGRINATIONS HAUTES EN
COULEUR SUR LES LIEUX SACRÉS
DU CHAMPION DU MONDE 1986.

• De notre envoyé spécial
à Naples en Italie, **Colomban Jaosidy** -
Photo Icon Sport •



"NAPLES, EMMENÉ PAR UN MARADONA EN ÉTAT DE GRÂCE, VIENT DE DÉCROCHER LE PREMIER SCUDETTO DE SON HISTOIRE. LA FÊTE DURE JUSQU'AU LENDEMAIN, OÙ LE TAUX D'ABSENTÉISME AU TRAVAIL EST HISTORIQUE"

Si vous saviez ce que vous avez manqué. » Placardée sur le mur du cimetière de Poggioreale, la banderole des supporters du Napoli est devenue une anecdote puis un pan du folklore. Nous sommes en mai 1987 : Naples, emmené par un Maradona en état de grâce, vient de décrocher le premier Scudetto de son histoire. La fête dure jusqu'au lendemain, où le taux d'absentéisme au travail est historique. Trente-trois ans plus tard, la même banderole retrouve un écho romantique, à l'heure où le Diez a rendu l'âme. « Si vous saviez ce que vous avez manqué ce 25 novembre 2020 » pourrait-on donner comme relecture.

C'était un mercredi, l'heure s'est figée à Tigre dans la province de Buenos Aires. Le doute, la peur, puis le désespoir ont franchi l'Atlantique. Diego Armando Maradona s'en est allé laissant derrière lui une armée d'âmes dévouées à sa cause. Pour lui rendre l'hommage qu'il mérite, les Napolitains se retrouvent, bouleversés, sur les nombreux lieux de mémoire du numéro 10, certains symboliques, d'autres anecdotiques. L'émotion du choc recouvre subitement la cité parthénopéenne d'un voile noir de tristesse et de lumières dorées.

LE SANCTUAIRE À CIEL OUVERT

C'est en parcourant les ruelles escarpées du centre historique de Naples que l'on prend conscience de l'aura mystique de Maradona. Autour de la via Toledo cernée par le bord de mer

et les collines naissantes du Vomero, le culte pour le prodige de Lanús n'a aucune limite. Il confine au blasphème quand l'Argentin est constamment érigé au rang de Saint ou de Dieu. Maradona grimé en Saint-François sur les murs, Maradona entre l'âne et le bœuf dans la crèche de Noël, Maradona sur un chapelet... La dévotion prend de telles formes que l'Église doit régulièrement tempérer l'ardeur de ses fidèles. « On m'a déjà demandé d'afficher une tapisserie de Diego dans une chapelle, confie le Père Vandelli, figure des quartiers espagnols. En 1989, Diego passait souvent dans notre paroisse, il voulait même y faire baptiser sa fille. Un samedi soir, il a été aperçu en train de se recueillir. Le lendemain, pour la messe du dimanche, l'église était pleine comme à un mariage. »

À Naples, c'est ainsi, tout le monde a une anecdote quand on évoque le gaucher. Bruno Alcidi, propriétaire du Bar Nilo, en possède des dizaines, mais une revient plus souvent. Dans son café populaire, il en a fait une affaire. « Il y a un bout de Maradona ici », explique le patron aux cheveux poivrés. L'histoire remonte à un déplacement à Milan en février 1990. Quand Alcidi se retrouve par hasard dans le même avion que Dieguito, il jubile. Obsédé par l'icône argentine, il récupère subrepticement quelques cheveux abandonnés sur son appui-tête. Il les placera ensuite dans un autel bricolé à sa gloire. L'anecdote est devenue une légende locale rameutant une horde de curieux chaque jour. « Cette histoire est née d'une blague ; aujourd'hui le Bar Nilo est dans les guides touristiques du monde entier, plaisante-t-il. Certains m'ont proposé des sommes hallucinantes pour racheter l'autel, d'autres font des signes de croix devant. Il n'y a que Maradona qui peut créer un tel cirque. »



"CÔTÉ CINÉMA, ON NE COMPTE PLUS LES DOCUMENTAIRES ET FILMS ÉVOQUANT DIEGUITO DANS LE MONDE"

« UNE ICÔNE POP(ULAIRE) »

En plus d'avoir été un crack du football, Maradona a nourri l'imaginaire d'innombrables artistes napolitains. Dans le registre musical, citons d'abord le célébrissime « *Maradona è megl'è Pelé* » (Maradona est meilleur que Pelé, ndlr) d'Emilio Campassi, un véritable hymne en l'honneur du Pibe enregistré avant même l'officialisation de son transfert. Autre classique intemporel : le « *Tango della buona sorte* », œuvre de la légende de la variété napolitaine Pino Daniele. Plus récemment, la nouvelle vague Indie s'est largement appropriée la star argentine à l'image de Canova et de The Giornalisti, mais également le rap et le trap. Sur les murs, Maradona est un incontournable du street art local : la fresque qui le représente dans les quartiers espagnols est devenue un véritable sanctuaire tandis que le portrait monumental situé dans le quartier de San Giovanni a Teduccio est un chef-d'œuvre contemporain signé par le très réputé Jorit. Côté cinéma, on ne compte plus les documentaires et films évoquant Dieguito dans le monde. À Naples, les références du célèbre réalisateur oscarisé, Paolo Sorrentino, sont particulièrement représentatives de cette fascination qu'entretient le septième art national. L'auteur de la « *Grande Bellezza* », supporter des Azzurri, est d'ailleurs en plein tournage d'un long-métrage intitulé « *C'était la main de Dieu* ». |

SAN DIEGO DANS SA CATHÉDRALE

L'amour entre *el Diez* et le peuple campanien était réciproque. D'où l'idolâtrie et les excès, des deux côtés. Fuyant Barcelone sur fond de divorce à l'amiable, le joueur trouve à Naples de quoi renaître. Le ballon mettra tout le monde d'accord.

À l'aube de l'ère Maradona, aucune équipe du sud n'avait remporté la Serie A. En 1986-87, les Napolitains réalisent le doublé Scudetto-Coppa ; en 1989, ils brandissent la Coupe de l'UEFA. Pour une équipe trop longtemps assimilée aux tréfonds du championnat transalpin, l'ascension s'avère fulgurante.

Dans le quartier résidentiel de *Fuorigrotta*, le stade San Paolo en atteste. Quand Naples prend place à la table des cadors du championnat, les travaux de modernisation commencent. Un cercle vertueux pour la bande à Diego.

Trois décennies plus tard, plonger dans l'atmosphère de l'époque ne demande pas un effort d'imagination considérable tant les lieux semblent appartenir au passé. L'air des Scudetti et des épopées européennes ressurgissent au gré des hommages internationaux. Les drames aussi, quand le train de vie nocturne de Diego le rattrape au sein même de son art et de son temple. Tout cela est oublié ou presque, au moment où, à l'unisson, Naples dédie son enceinte à son meilleur champion. Un soir de novembre, le San Paolo est mort, vive le stadio Maradona !

SECONDIGLIANO ET LES RELIQUES CLANDESTINES

Pour saisir le paradoxe Maradona, celui de l'ange diabolique ou du diable angélique, il faut se rendre à *Secondigliano*, quartier populaire rendu célèbre par la série TV *Gomorra*. Car Diego à Naples, ce n'était pas seulement le gamin en or, c'était aussi le « *scugnizzo* » (gamin de rue en dialecte napolitain, ndlr), l'enfant rebelle, réfractaire aux règles ou l'exubérant qui aimait les fastes.

Le champion du monde avait peu de rapports avec ce quartier historiquement rongé par le crime organisé, mais *Secondigliano* en avait avec lui. À l'instar des célèbres *Giuliano*, les clans mafieux du quartier se disputaient l'Argentin, entre drogue, faveurs, chantages et menaces. Alors lui tentait de se réfugier tant bien que mal derrière sa famille napolitaine. Cette famille, Massimo Vignati en a fait partie. Son père, Saverio, fut le gardien du stade San Paolo pendant plus de vingt ans, sa mère, Lucia, la gouvernante et la cuisinière de DioS.

Proche de Diego pendant son enfance, le quadragénaire a hérité de quelques souvenirs mais surtout d'une collection inestimable de trésors rassemblés aujourd'hui dans le sous-sol de —

"NAPLES DÉDIE SON ENCEINTE À SON
MEILLEUR CHAMPION. UN SOIR DE
NOVEMBRE, LE SAN PAOLO EST MORT,
VIVE LE STADIO MARADONA !"

« ITALIE-ARGENTINE 1990, QUAND MARADONA DIVISE NAPLES »

3 juillet 1990. De l'autre côté des Alpes, l'Italie et l'Argentine s'affrontent en demi-finale du Mondial. La Nazionale impressionne : elle n'a pas encaissé le moindre but depuis le début de la compétition. En face, se dresse l'Albiceleste de Maradona, championne du monde en titre. Le *Pibe*, capitaine de la sélection argentine, connaît mieux que quiconque son adversaire : voilà six saisons qu'il évolue à Naples. Évidemment, le match se déroule au San Paolo. Là où, deux mois plus tôt, Maradona a remporté son deuxième Scudetto. Devant des tifosi déchirés, l'Italie ouvre rapidement le score grâce à l'inévitable Totò Schillaci. Finalement, à la 67^{ème} minute, l'Argentine brise l'invincibilité de Walter Zenga et ramène les deux formations à égalité. Après une prolongation stérile, les tirs aux buts départagent les protagonistes. Les trois premiers tireurs ne flanchent pas, tout comme Maradona qui s'élance devant « *sa Curva Sud* ». Le numéro 10 remplit sa mission à l'inverse de Serena qui condamne l'Italie. Les Argentins filent en finale dans un San Paolo médusé. |



son immeuble. Des ballons, des crampons Puma, des maillots, des médailles, des photos par dizaines : ce capharnaüm quasi clandestin attire à intervalles réguliers quelques curieux.

On y trouve notamment le survêtement mythique porté à l'échauffement un certain 19 avril 1989. Quelques minutes avant de disputer la demi-finale retour de Coupe UEFA, Maradona l'arbore sur ses épaules. Avec sa facilité habituelle, il jongle, danse avec le ballon au rythme du hit de l'époque « *Live is life* ».

À l'évocation de tous ces souvenirs, Vignati ne cache pas son émotion bien qu'il ait l'habitude des sollicitations médiatiques. « *Ces objets ont tous une valeur sentimentale. Ils retracent non seulement l'histoire napolitaine de Diego, mais aussi celle de ma famille.* » Le lien était si fort que durant la Coupe du Monde 90,

lors du match entre l'Argentine et l'Italie, les Vignati avaient jeté leur dévolu sur l'Albiceleste comme d'autres Napolitains. Finir ces pérégrinations maradonesques est une gageure. Il aurait tant d'autres lieux de mémoire : la résidence de Posillipo, le centre d'entraînement de Soccavo, la fresque de San Giovanni a Teduccio... Du nord au sud, d'ouest en est, la ville célèbre l'homme sans commune mesure.

« *Critiquer Maradona est impossible. Ce serait comme dire du mal de Dieu.* » L'adage qui ouvre le biopic documentaire d'Asif Kapadia (2019) n'a jamais semblé aussi authentique. Malgré ses frasques avec la drogue, ses fils cachés, ses démêlés judiciaires ou ses liens avec les clans mafieux, Maradona a toujours obtenu le pardon de son peuple d'adoption entretenant son propre paradoxe : celui d'être une icône pour Naples, mais aussi le meilleur symbole de tous ses stéréotypes. |

"QUELQUES MINUTES AVANT DE DISPUTER LA DEMI-FINALE RETOUR DE COUPE UEFA, MARADONA L'ARBORE SUR SES ÉPAULES. AVEC SA FACILITÉ HABITUELLE, IL JONGLE, DANSE AVEC LE BALLON AU RYTHME DU HIT DE L'ÉPOQUE"





DECIBEL BELLINI

3 QUESTIONS AU SPEAKER FOU DU SAN PAOLO (NOUVEAU STADIO MARADONA)

« C'EST ÉVIDENT QUE HURLER SON NOM DEVANT LE PEUPLE NAPOLITAIN AURAIT ÉTÉ UN MOMENT INDESCRITIBLE »

Autre icône du San Paolo, Daniele « Decibel » Bellini raconte ses quelques souvenirs du Napoli de Diego Maradona et l'importance du champion du monde pour Naples.

En tant que Napolitain, que représente Maradona pour toi ?

Maradona est une vraie légende et le meilleur joueur de tous les temps. Je suis né en 1980, inutile de dire que Diego a complété mon éducation footballistique. À 5 ans, j'avais des posters de lui plein ma chambre. J'ai suivi étape par étape son ascension de simple star du ballon à véritable mythe.

Quel est ton plus beau souvenir de lui ?

J'étais gamin lors de ses premiers matchs, mais les célé-

brations des Scudetti et la victoire en Coupe d'Europe restent inoubliables. L'enthousiasme et la joie de ces victoires ont créé ce lien fou entre Naples et le foot en même temps que s'est tissé un fil d'amour entre les Napolitains et Diego.

Célébrer un but de Diego Armando Maradona dans un stade bondé, tu en as déjà rêvé ?

C'est difficile d'imaginer une telle scène à l'époque. Mais dans les ambiances survoltées des matchs de Diego, c'est évident que hurler son nom devant le peuple napolitain aurait été un moment indescriptible. |